

Jeunes issus de l'immigration et choix d'orientation au postsecondaire à Montréal

Marie-Odile Magnan
Université de Montréal

Annie Pilote
Université Laval

Véronique Grenier
Université de Montréal

Fahimeh Darchinian
Université de Montréal

Résumé

Basée sur le recueil de récits de vie (n=60), notre recherche qualitative interprétative tente de mieux comprendre *a posteriori* comment des jeunes issus de l'immigration ont vécu leur choix de programme au cégep. L'analyse typologique des récits de jeunes issus de l'immigration révèle que la famille joue un rôle déterminant lors de ces choix. De plus, comparativement aux jeunes originaires d'autres pays, les jeunes issus de l'Afrique noire, des Caraïbes, de l'Amérique Centrale et du Sud perçoivent davantage de contraintes (familiale, économique et scolaire) lorsque vient le temps de faire leur choix. Ces jeunes semblent également disposer de moins de ressources et d'informations sur l'ensemble des choix d'orientation possibles et sur les rouages du système. En conclusion, ces résultats permettent de suggérer des pistes d'intervention au personnel scolaire afin de favoriser l'orientation de ces jeunes au postsecondaire.

Abstract

Our qualitative interpretative research, based on a collection of life stories ($n = 60$), aims to better understand the experiences relating to choosing a postsecondary program of youth from immigrant backgrounds, as well as the context leading to these choices, *a posteriori*. The typological analysis of these life stories reveals that family plays a determining role in these choices. In addition, compared to youth from other countries, youth from sub-Saharan Africa, the Caribbean, and Central and South America perceive facing more constraints (familial, economic, and academic) when choosing their programs. They also seem to have access to fewer resources and information regarding all possible orientation choices, as well as the mechanisms and workings of the system. In conclusion, the results allow for the suggestion of intervention strategies for school staff members in order to foster the postsecondary education orientation of these youth.

Au Québec, le constat d'une démocratisation scolaire inachevée fait par Dandurand (1990) est toujours d'actualité, malgré une nette amélioration de la mobilité de plusieurs catégories sociales, notamment les femmes et les francophones. Toutefois, l'accès à l'université au Québec demeure relativement structuré par des rapports de pouvoir : il est influencé par des facteurs comme le capital économique et scolaire des familles, ainsi que leur origine ethnoculturelle et ethnoraciale (Kamanzi, 2013). Des inégalités perdurent donc en termes d'accès, mais aussi en termes de persévérance et de choix des domaines d'études (Chenard & Doray, 2013). Des enquêtes révèlent que les jeunes issus de l'immigration accèdent aux études postsecondaires dans une proportion plus élevée que leurs pairs (Mc Andrew et l'équipe du GRIES, 2015). Des différences subsistent cependant au sein des jeunes de cette catégorie. Plus précisément, des études quantitatives ont souligné que les jeunes issus de l'Afrique noire, des Caraïbes, de l'Amérique Centrale et du Sud ont un taux de décrochage élevé au postsecondaire comparativement à leurs pairs d'origine européenne anglo-saxonne et asiatique (Kamanzi & Murdoch, 2011). Aussi, leurs parcours scolaires sont plus discontinus (réorientation, arrêt des études, etc.) et marqués par le choix de programmes d'études professionnelles (Kamanzi, Magnan, & Pilote, 2016). Ces recherches nous offrent un portrait quantitatif sur les parcours scolaires des jeunes issus de l'immigration lors de leurs études postsecondaires. Or, nous ne disposons pas de données qualitatives au sujet de leur passage du secondaire au cégep¹ et, plus particulièrement, au sujet de leur choix de programme, un moment pourtant crucial du parcours au postsecondaire. Il importe de mieux connaître, d'une part, le contexte dans lequel les jeunes issus de l'immigration baignent lors de leur choix de programme au cégep et, d'autre part, le vécu et les contraintes ressenties en lien avec leur processus d'orientation.

Basée sur la collecte de récits de vie ($n=60$), notre recherche qualitative interprétative tente de mieux comprendre *a posteriori* comment des jeunes issus de l'immigration ont vécu leur choix de programme au cégep. Nous utilisons un angle sociologique pour mieux appréhender les choix de programme au cégep. L'analyse des récits de vie de jeunes issus de l'immigration révèle que la famille joue un rôle déterminant lors de ces choix. De plus, comparativement aux jeunes originaires d'autres pays, les jeunes issus de l'Afrique noire, des Caraïbes, de l'Amérique Centrale et du Sud perçoivent davantage de

contraintes (familiale, économique et scolaire) lorsque vient le temps de faire leur choix. En conclusion, ces résultats permettent de suggérer des pistes d'intervention au personnel scolaire afin de favoriser l'orientation et l'accueil de ces jeunes au postsecondaire.

Contexte

Selon les enquêtes internationales, les jeunes issus de l'immigration réussissent généralement moins bien que leurs pairs natifs du pays d'accueil (Dronkers & Fleischmann, 2010). Les populations les plus vulnérables sont celles qui conjuguent immigration récente et capital scolaire faible des parents. Les enquêtes permettent d'identifier certains types d'immigrants plus susceptibles de vivre des difficultés sur le plan scolaire, dont les réfugiés et certaines minorités dites « visibles ». Dans la plupart des pays d'Europe, les élèves issus de l'immigration proviennent de familles ayant un statut socioéconomique et un capital scolaire moins élevés, comparativement à leurs pairs européens. Par contraste, au Canada, les caractéristiques socioéconomiques des élèves issus de l'immigration sont relativement similaires à celles de leurs pairs canadiens (Picot & Hou, 2012). De plus, leurs performances scolaires sont comparables, voire supérieures, à celles de leurs pairs dont les parents sont natifs du Canada (Hochschild & Cropper, 2010). Cet état de fait s'explique principalement par les politiques d'immigration sélectives du Canada visant à accueillir des immigrants qualifiés et scolarisés.

Les jeunes issus de l'immigration au Québec, qu'ils soient de 1^{re} ou de 2^e génération, constituent toutefois un groupe multiforme. En effet, jumelée aux politiques migratoires sélectives, la diversification des bassins migratoires contribue à créer des profils socioéconomiques, linguistiques et culturels complexes chez les différents groupes d'immigrants (Mc Andrew, 2010). Par ailleurs, selon les politiques linguistiques en vigueur (loi 101), les nouveaux arrivants sont tenus de fréquenter des écoles francophones. Les élèves issus de l'immigration représentent désormais une majorité de la clientèle scolaire dans les écoles francophones montréalaises. Au Québec, les politiques en matière de gestion de la diversité, axées sur le modèle de l'interculturalisme, visent la réussite de tous dans un Québec pluraliste, démocratique et francophone. Dans ce contexte, les jeunes issus de l'immigration, bénéficiant pour la plupart d'un capital scolaire familial fort, réussissent à l'école secondaire – bien que certains groupes ethnoculturels puissent vivre davantage de difficultés. Ils tentent principalement de répondre aux aspirations de leurs parents qui visent souvent la réussite du projet migratoire et la mobilité sociale ascendante (Kanouté, Vatz Laaroussi, Rachédi, & Tchimou Doffouchi, 2008; Vatz-Laaroussi, Kanouté, & Rachédi, 2008).

Au Québec, la majorité des recherches sur la réussite des jeunes issus de l'immigration a porté sur les études secondaires. Ces recherches ont permis d'identifier les régions de provenance des jeunes pour lesquels le taux de décrochage est plus élevé : Antilles et Afrique Noire; Amérique Centrale et du Sud, Asie du Sud (Mc Andrew et l'équipe du GRIES, 2015). Or, il s'avère que le capital scolaire et le capital économique ne permettent pas à eux seuls d'expliquer ces inégalités scolaires; un « résiduel ethnique », difficilement explicable, semble jouer selon les enquêtes quantitatives (Mc Andrew et l'équipe du GRIES, 2015, 2015). Ajoutons à cela que l'on trouve davantage d'élèves en difficultés d'adaptation ou d'apprentissage originaires des Antilles, de l'Afrique subsaharienne, de l'Amérique Centrale et du Sud, comparativement à l'ensemble de la population (Mc Andrew, Ledent,

& Murdoch, 2011). Cette surreprésentation n'est pas sans effet sur le vécu scolaire de ces jeunes, leurs aspirations, leur estime de soi, leur identité et leur appartenance à la société québécoise. De plus, les jeunes issus des Antilles et de l'Afrique Noire, de l'Amérique Centrale et du Sud, et de l'Asie du Sud sont moins enclins à fréquenter les écoles privées sélectives du Québec que ceux originaires d'autres régions (Mc Andrew, Ledent, & Murdoch, 2011). Enfin, les jeunes issus des Antilles ou de l'Afrique subsaharienne sont également plus susceptibles d'avoir vécu des situations d'exclusion et de discrimination lors de leurs études primaire et secondaire (Lafortune, 2012).

Quelques recherches quantitatives se sont penchées, de manière globale, sur l'accès aux études supérieures chez les jeunes issus de l'immigration et sur leur persévérance. Elles ont révélé que les jeunes de 1^{re} et de 2^e générations d'immigrants accédaient davantage à l'université et avaient des aspirations universitaires plus élevées que ceux des générations subséquentes (Kamanzi, Bastien, Doray, & Magnan, 2016), y compris ceux issus de milieux défavorisés ou qui ont eu des difficultés scolaires. Toutefois, le niveau élevé d'accès et d'aspirations ne s'accompagne pas toujours d'un taux de diplomation supérieur au reste de la population. Les enquêtes quantitatives révèlent des écarts selon l'origine des parents à la fois pour les élèves de 1^{re} et de 2^e générations. En effet, la persévérance à l'université est élevée pour les étudiants d'origine européenne, anglo-saxonne et asiatique (Asie de l'Est et du Sud-Est), alors qu'elle est relativement faible pour leurs pairs originaires des Antilles, de l'Afrique Noire, ou de l'Amérique Centrale et du Sud (Kamanzi, Bastien, Doray, & Magnan, 2016). En guise d'hypothèse, ces étudiants aux parcours plus fragiles peuvent intérioriser certaines expériences parentales comme la déqualification, la non-reconnaissance des diplômes, le chômage, ce qui pourrait les amener à remettre en question la valeur de l'investissement dans les études et la possibilité de mobilité sociale par l'université (Cardu, 2008). Les recherches ont également souligné que les étudiants issus des Antilles, de l'Afrique Noire, d'Amérique Centrale et du Sud disposent de moins d'informations sur les options d'orientation (Brown, Santiago, & Lopez, 2003). Ces jeunes sont davantage socialisés dans des établissements scolaires publics en milieu défavorisé (Lafortune & Balde, 2012), ce qui pourrait réduire leur accès à une socialisation valorisant la poursuite d'études postsecondaires. Or, il appert que la socialisation au secondaire peut avoir un effet sur la construction des aspirations aux études supérieures, et sur la facilité (ou non) à exercer le « métier d'étudiant » et à bien naviguer dans un système scolaire méritocratique (Draelants, 2013). Au cégep, les jeunes issus de ces groupes sont également plus enclins à opter pour des programmes techniques comparativement à leurs pairs issus d'autres régions. Ils ont donc moins accès à la socialisation que permettent les programmes de formation générale qui, eux, préparent aux études universitaires (Kamanzi, Magnan, & Pilote, 2016).

Cadre d'analyse

La question de l'orientation scolaire et professionnelle a intéressé de nombreux chercheurs de différentes disciplines (sociologie, psychologie, etc.) (Gaulejac 2010; Kerpelman & Smith 1999; Young & Valach 2006). Au Québec, peu de recherches ont analysé de manière approfondie les choix postsecondaires des étudiants issus de l'immigration selon un angle sociologique et qualitatif. Or, les choix impliquent un processus d'orientation ponctué de microdécisions impliquant « des choix, des bifurcations, des

opportunités et des contraintes dans un cadre institutionnel précis qui met en place les grands mécanismes de régulation des flux d'élèves basés sur les performances scolaires » (Brinbaum & Guégnard 2012). Ultimement, le processus d'orientation peut contribuer à la production et à la reproduction d'inégalités sociales (Duru-Bellat, 2002). Il devient donc crucial de documenter cette question afin d'élaborer des pistes, notamment sur le plan des politiques et des pratiques institutionnelles du personnel scolaire et des conseillers d'orientation (Verhoeven, Oriane, & Dupriez, 2007). Ainsi, sous un angle sociologique, cette recherche analyse les choix d'orientation en lien avec les contraintes perçues par les jeunes issus de l'immigration. Notre cadre d'analyse est original, puisqu'il permet d'examiner finement les choix d'orientation. Or, les recherches quantitatives montrent que les variables influençant le plus les parcours scolaires sont le capital scolaire et économique des parents. Notre cadre théorique va au-delà des variables quantitatives pour analyser plus en détail les inégalités « en train de se faire ».

Quelques recherches se sont penchées sur la question de l'orientation scolaire et professionnelle des jeunes issus de l'immigration, et plus particulièrement sur les divers déterminants, contraintes et influences qui entrent en jeu : le capital socioéconomique et scolaire des parents avant et après la migration; les aspirations scolaires et les stratégies d'encadrement des parents; les trajectoires migratoires des parents; le pays d'origine des parents, etc. (Ichou & Oberti, 2014; Laacher, 1990; Zérroulou, 1988). Ces études ont fourni divers outils d'analyse dont nous nous sommes inspirées pour analyser les notions de contrainte familiale et économique perçues par les jeunes. Nous y avons ajouté la « contrainte scolaire », puisque plusieurs jeunes y ont fait mention lors des entretiens.

Notre cadre d'analyse sociologique s'inspire principalement de la conception relationnelle et contextuelle des choix d'orientation de Tirtiaux (2015). Contrairement aux approches psychologiques (Kerpelman & Smith 1999; Young & Valach 2006), cette conception permet d'envisager les choix d'orientation scolaire et professionnelle comme étant liés à des enjeux de réalisation de soi (logique expressive) et de placement social (logique instrumentale) (van Zanten, 2009; Weber, 1921, 1995). En effet, choisir un programme d'études peut être lié, d'une part, à l'élaboration d'un projet permettant l'expression et l'accomplissement de soi, et d'autre part, au placement dans la hiérarchie scolaire et professionnelle. Nous avons analysé notre corpus à la lumière de ces deux logiques.

Notre angle d'approche principal met l'accent sur l'analyse des choix d'études postsecondaires tels qu'ils sont vécus par les jeunes. Nous analysons ainsi l'articulation de l'expérience subjective (vécue) et objective (choix réels effectués), en lien avec le choix du programme au cégep des jeunes issus de l'immigration à Montréal. Plus particulièrement, nous explorons l'interrelation entre les différentes contraintes (familiale, économique et scolaire) perçues par ces jeunes et leur choix de programme. En ce qui a trait à la contrainte familiale perçue, nous avons cherché à comprendre si les jeunes avaient l'impression de se faire imposer des choix par leurs parents, s'ils avaient l'impression d'effectuer un compromis avec leurs parents ou, *a contrario*, s'ils ne percevaient aucune contrainte familiale. Pour la contrainte économique, nous avons analysé dans le discours des jeunes, si ceux-ci percevaient une « absence de soutien financier » (contrainte économique ressentie), ou *a contrario*, un soutien financier éventuel de la part de leurs parents. S'ils ressentaient une contrainte économique, nous avons vérifié si cela semblait restreindre leurs choix d'orientation. Concernant la contrainte scolaire perçue, nous avons

analysé le discours des jeunes afin de vérifier s'ils avaient une perception d'incapacité ou de difficultés scolaires (ex. : notes insuffisantes pour accéder à un programme) pouvant limiter l'éventail des possibilités entrevues en termes de choix d'orientation. À l'instar de Tirtiaux (2015), les choix sont donc compris comme étant inscrits dans des relations sociales et dans un contexte donné (Lahire, 1995).

Finalement, notre cadre d'analyse tient compte de l'aspect suivant : les jeunes issus de l'immigration se situent à la croisée de deux mondes dans leur processus de choix d'orientation (Gagnon-Paré & Pilote, 2016). *Primo*, ils baignent dans les normes occidentales de l'orientation et de la jeunesse, qui envisagent les choix de manière individuelle, invitant les jeunes à s'autoconstruire en fonction de leurs désirs et de leurs intérêts. *Secundo*, ils naviguent dans leur univers familial, un univers envisageant parfois l'orientation comme un processus collectif lié au projet migratoire de la famille, ce que Vatz Laaroussi, Kanouté, & Rachédi (2008) nomment la « réussite pour la famille », un projet bien souvent lié à un désir d'ascension sociale et à de fortes aspirations instrumentales (Brown, Santiago, & Lopez, 2003; Hurtado-Ortiz & Gauvain, 2007; Ichou & Oberti, 2014).

Approche méthodologique

Les résultats présentés dans cet article proviennent d'une étude qualitative portant sur les parcours scolaires et les choix d'orientation au postsecondaire de jeunes issus de l'immigration fréquentant un cégep à Montréal. Les participants ont été choisis selon les critères d'inclusion suivants : être né au Québec ou être arrivé au Québec en âge d'aller au primaire; avoir deux parents immigrants; avoir fait ses études primaires et secondaires en français dans la région de Montréal; étudier dans un cégep francophone ou anglophone à Montréal; et être âgé de 18 à 30 ans au moment de l'entrevue. Nous avons cherché à diversifier notre corpus et avons donc recruté des jeunes dont les parents sont originaires de différents pays, des jeunes ayant des langues d'usage diversifiées (français, anglais, autres langues non officielles) et des jeunes appartenant à une minorité dite « visible ». Diverses techniques de recrutement ont été employées, notamment le recours à des listes d'étudiants fréquentant un cégep à Montréal, l'utilisation de la plateforme Facebook et la technique boule-de-neige.

Au total, 60 entretiens ont été menés auprès de jeunes issus de l'immigration fréquentant un cégep à Montréal. Plus précisément, le corpus comprend 40 jeunes nés au Québec, 16 arrivés avant l'âge de 6 ans, et 4 arrivés à l'âge de 6 à 10 ans. En ce qui concerne les régions d'origine, 15 de ces jeunes proviennent des Antilles ou de l'Afrique subsaharienne; 6 de l'Europe de l'Est; 10 de l'Afrique du Nord ou du Moyen-Orient; 9 de l'Amérique Centrale ou du Sud; 2 de l'Asie de l'Est; 9 d'Asie du Sud et 9 d'Asie du Sud-Est. En ce qui a trait au capital scolaire des parents, 26 de ces jeunes proviennent de familles où au moins un parent détient un diplôme d'études universitaires (capital scolaire élevé), 20 viennent de familles où au moins un parent a fait des études postsecondaires équivalentes au cégep (capital scolaire moyen) et 14 sont issus d'une famille où les études secondaires constituent le plus haut niveau de scolarité atteint par les parents (capital scolaire faible). Il faut préciser que pour des raisons de confidentialité et en conformité avec les exigences du Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche de l'Université de Montréal (CPÉR), les noms des participants cités dans cet article sont des pseudonymes.

Des entrevues semi-dirigées ont été effectuées et menées en profondeur (Bertaux, 2005). Ces dernières ont duré entre 1 h 30 et 2 h 30. Cette technique de collecte de données était en phase avec l'angle d'approche préconisé. En effet, elle a permis de documenter, d'une part, le point de vue des jeunes issus de l'immigration sur leur expérience scolaire et leur choix d'orientation a posteriori, et d'autre part, de documenter les logiques de construction des choix scolaires (Pilote & Garneau, 2011), plus particulièrement la part des contraintes familiale, économique et scolaire perçues. Lors des entretiens, les participants ont été invités à raconter leur histoire en lien avec le parcours migratoire de leurs parents, leur expérience scolaire au primaire et au secondaire de même que leur choix d'orientation au postsecondaire. Les jeunes ont eu le choix de répondre aux questions en français ou en anglais. La moitié des entrevues ont été menées par des assistantes de recherche issues de l'immigration. Les entretiens ont été enregistrés et retranscrits intégralement.

Les questions de recherche suivantes ont guidé l'analyse des entretiens : quelles sont les contraintes perçues par les jeunes issus de l'immigration lors de leur choix de programme postsecondaire? Quelles logiques sous-tendent leur choix? Dans un premier temps, nous avons codé tous les extraits d'entretiens liés au choix de programme au cégep à l'aide du logiciel *QDA Miner*. Nous avons ainsi codé les « influences » intervenant sur ce choix selon le discours autorapporté des jeunes (parents, pairs, dossier scolaire, soutien financier, etc.). Comme ce premier codage a révélé une multitude d'aspects qui influencent les choix des jeunes, nous avons décidé de porter une attention particulière à ceux exerçant selon eux le plus de contraintes, soit les aspects créant des tensions chez les jeunes à l'égard de leurs choix et les amenant, la plupart du temps, à les réviser. Parmi les aspects exerçant le plus de contraintes, nous avons identifié les attentes et la pression des parents, la capacité de financement du projet d'études et l'incidence du dossier scolaire. L'influence des pairs a été mise de côté, puisqu'elle n'était pas présentée par les jeunes interrogés comme un aspect important dans leur choix de programme au cégep.

Nous avons codé les extraits se rapportant aux trois aspects retenus (influence des parents, capacité de financement du projet d'études, incidence du dossier scolaire). Ainsi, pour ce qui est du rôle des parents dans le choix du programme, nous avons, dans un premier temps, codé les éléments rapportés par les jeunes en ce qui a trait aux *discours* de leurs parents sur le choix du programme au cégep et sur l'avenir professionnel² de leur enfant, ainsi qu'aux *pratiques* des parents lorsque leur enfant accède au cégep³. Nous avons également analysé les *ajustements* ou *réactions* des parents à l'égard des intérêts scolaires et professionnels, et du choix d'orientation postsecondaire de leur jeune. Voici quelques exemples d'ajustements ou de réactions observés : approbation ou désapprobation du choix de programme du jeune, adaptation ou non-adaptation aux intérêts du jeune, adaptation ou non-adaptation à la capacité scolaire du jeune, imposition de leur choix de programme ou non, etc. Nous avons ensuite codé les extraits liés à la « réaction » des jeunes à propos de leur perception des attentes de leurs parents.

En ce qui concerne la capacité de financement du projet d'études, nous avons codé tous les extraits liés aux sources de soutien financier auxquelles les jeunes pensent avoir accès pour poursuivre leurs études postsecondaires (soutien financier des parents, accès au programme de prêts et bourses, etc.) et leur perception de l'adéquation de ce financement en fonction de leurs besoins (suffisant, restreignant ou non leur choix, etc.). Finalement, nous avons codé les extraits liés à leur dossier scolaire, tels que les notes obtenues et les difficultés scolaires.

Nous avons codé la perception que les jeunes ont de leur capacité ou non à poursuivre un programme donné de même que la perception de leur capacité à accéder ou non au programme collégial de leur choix, notamment si le programme est contingenté. Ajoutons que nous nous sommes également intéressées aux logiques du choix du programme. De cette façon, nous avons codé tous les extraits liés aux motifs du choix de programme afin de déterminer les logiques de choix dominantes, expressive ou instrumentale.

Cette première étape de codage nous a permis de mettre en lumière les contraintes perçues par chacun des participants ainsi que les logiques qui sous-tendent leur choix de programme au cégep. Nous avons pu, par la suite, regrouper nos participants selon trois types de choix d'orientation : ceux n'ayant perçu aucune contrainte lors de leur choix, ceux ayant eu à transiger avec leurs parents pour atteindre un compromis et, finalement, ceux dont le choix s'est fait sous le poids de multiples contraintes familiale, économique ou scolaire perçues. Ces trois catégories ont été croisées avec les deux logiques suivantes (voir tableau 1 – grille d'analyse) : 1) ceux ayant fait principalement leur choix selon une logique instrumentale ou 2) ceux ayant fait principalement leur choix selon une logique expressive.

Tableau 1 : Grille d'analyse du discours des jeunes sur leur choix de programme

	Sans contrainte perçue	Contrainte familiale perçue	Contrainte scolaire perçue	Contrainte économique perçue
Logique instrumentale				
Logique expressive				

Cette analyse, menée avec la grille présentée au tableau 1, nous a permis : 1) de dégager les principales tendances qui ressortent du corpus en matière de choix de programme au cégep; 2) de faire ressortir des caractéristiques spécifiques (milieu familial et scolaire dans lesquels les jeunes ont baigné, type de choix effectué, etc.) pour chacun des trois types de choix d'orientation identifiés; et 3) de constater l'existence de différences dans les vécus des choix de programme au cégep en fonction du pays d'origine de leurs parents.

Résultats pour l'ensemble du corpus

Avant d'aborder les trois types d'orientation créés à partir de l'analyse, nous ferons état de trois tendances générales qui ressortent de l'ensemble du corpus : 1) l'importance de la contrainte familiale dans le vécu du choix de programme; 2) l'importance de la logique instrumentale lors du choix de programme au cégep, comparativement à la logique expressive; 3) la conception stratifiée des parents de ces jeunes en regard des programmes au cégep.

Importance de la contrainte familiale

L'analyse de nos données a dévoilé l'importance de l'influence des parents dans le choix du programme au cégep chez les jeunes issus de l'immigration. En effet, les deux tiers des participants racontent avoir pris en considération les attentes de leurs parents

lorsqu'ils ont choisi leur programme au cégep, ce qui, pour la plupart, les a amenés à faire un compromis ou à rejeter certains programmes pour répondre aux attentes parentales. Les propos de Mina soulignent l'importance de la contrainte familiale (parents originaires du Sri Lanka, capital scolaire faible) :

Dans ma tête, c'est vraiment... c'est drôle, mais je voulais devenir esthéticienne. C'est juste que genre, c'est pas que c'est pas bien vu pour mes parents, mais ils veulent que je fasse plus de ma vie disons. Puis, genre, ils m'ont dit : « fais ça comme *like your side thing, like your hobby or something* » So, je me suis dit que j'allais faire une carrière plus souple, puis si je voulais faire quelque chose durant l'été ou *whatever* je ferais des trucs comme maquillage ou quelque chose de même. Parce que j'avoue que ce n'est pas vraiment une affaire que tu vas faire ta carrière dedans. Ben comme pas que je juge ceux qui sont dans ce genre de trucs mais comme pour... Mes parents m'ont apportée ici pour que j'aie l'opportunité d'avoir une bonne éducation, tu comprends?

Toutefois, il faut souligner qu'un tiers des jeunes raconte ne pas avoir ressenti de contrainte parentale. En effet, ces jeunes semblent se conformer aux attentes de leurs parents. Le choix de programme de ces jeunes est vécu et raconté comme un choix individuel lié à leurs intérêts et projets scolaires et professionnels. Ces jeunes semblent s'être approprié le projet scolaire que leurs parents avaient pour eux. Nous reviendrons plus en profondeur sur ces cas dans notre analyse des trois types de choix d'orientation.

Cette importance de la contrainte familiale dans le vécu du choix de programme, du poids des hautes aspirations des familles immigrantes, se retrouve dans d'autres recherches internationales portant sur les jeunes issus de l'immigration (Brinbaum & Kieffer, 2005; Ichou & Oberti, 2014). *A contrario*, pour les populations natives, il semble que les normes d'individualisation teintent davantage les rapports parents-enfants lors des choix d'orientation (Guichard, 2004). Le fait que l'orientation scolaire et professionnelle revête des formes plus apparentes dans les relations parents-enfants des familles immigrantes peut s'expliquer, du moins en partie, par le contexte migratoire. Par exemple, le projet de mobilité sociale par la migration pourrait amener les parents à être plus prudents et plus stratégiques dans l'accompagnement des choix scolaires et professionnels de leurs enfants (Zéroulou, 1988). Pour certains parents, l'objectif peut être de retrouver un certain statut social perdu à la suite de la déqualification dans le pays d'accueil.

Une logique à ressort instrumental

Une autre tendance générale qui ressort de notre corpus est l'importance de la logique instrumentale dans les choix de programme. En effet, lorsque nous analysons les motifs déclarés des choix du programme, ceux liés à l'enjeu de placement social priment sur ceux liés à la réalisation de soi. Ainsi, les motifs d'accès au marché du travail, d'acquisition de compétences recherchées ou de diplômes hautement valorisés prédominent sur les motifs d'expression, de découverte et de réalisation de soi. Les propos de Samuel (parents originaires des Philippines, capital scolaire moyen) illustrent bien cette tendance : « Mes parents voulaient que je sois médecin, ingénieur, avocat, juge, des métiers un peu plus haut placés on peut dire ». Cependant, cette importance de la logique instrumentale ne signifie

pas que la logique expressive soit absente du discours des jeunes issus de l'immigration. Elle est présente dans leurs discours, mais reléguée, la plupart du temps, au deuxième plan.

L'anticipation de la discrimination envers les immigrants sur le marché du travail au Québec pourrait expliquer l'importance de la logique instrumentale lors du choix du programme au cégep dans notre corpus. En effet, ces jeunes tentent d'acquérir des compétences qui leur permettraient possiblement de contrer les inégalités d'accès à l'emploi, ou du moins de les réduire. Aussi, l'importance de cette logique est également liée au contexte familial dans lequel ces jeunes sont socialisés. En effet, les parents de ces jeunes semblent endosser majoritairement un discours instrumental à l'égard des études. Ils ont généralement des attentes élevées envers leurs enfants. Ils souhaitent que ceux-ci assurent la mobilité sociale de la famille. En effet, leur projet migratoire est parfois inachevé, puisqu'ils ont vécu une déqualification professionnelle depuis leur arrivée au Canada. Ainsi, les jeunes issus de l'immigration que nous avons interrogés semblent avoir intériorisé le discours instrumental de leurs parents à l'égard des études.

Conception stratifiée des programmes

La troisième tendance générale émanant de notre corpus est la suivante : l'analyse des données a dévoilé que les jeunes perçoivent que leurs parents accordent une valeur différenciée aux différents domaines d'études au cégep. De manière générale, les programmes techniques sont perçus moins favorablement par les parents que les programmes préuniversitaires. Les programmes techniques sont considérés comme des voies de garage, c'est-à-dire assurant seulement l'accès à des emplois avec rémunération légèrement supérieure au salaire minimum. Certaines exceptions s'appliquent lorsqu'il s'agit de programmes techniques liés aux sciences de la santé comme les soins infirmiers. Ces programmes sont perçus plus favorablement que certains programmes préuniversitaires en sciences humaines. Précisons toutefois que les programmes préuniversitaires liés au domaine des arts et de la littérature sont perçus négativement par les parents immigrants.

La méconnaissance des programmes techniques et de leurs débouchés sur le marché du travail semble alimenter la conception plutôt défavorable des parents immigrants. Celle-ci est également renforcée par le fait que plusieurs parents immigrants ne semblent pas savoir que les programmes techniques peuvent conduire à l'université. Ils semblent ainsi considérer que le choix d'un programme technique au cégep va à l'encontre du projet de poursuite d'études universitaires qu'ils ont pour leur enfant.

Ces conceptions obligent les jeunes désirant choisir un programme technique à effectuer un travail d'argumentation auprès de leurs parents afin de les informer et de les persuader du bien-fondé de leur choix. Les propos d'Hoài (parents nés au Vietnam, capital scolaire élevé) explicitent bien ce cas de figure :

Ils sont contents que je ne sois pas en sciences humaines. Ils ne voulaient certainement pas sciences humaines, arts ou cinéma. Des affaires qui risqueraient à te retrouver à faire du travail autonome. Quand j'ai parlé du programme de physio[thérapie], c'est un truc en santé, déjà pour eux, ça sonne comme de quoi. Quand tu dis santé, tu peux travailler à l'hôpital. C'est ça que ça sonne pour eux. Alors, ils sont déjà assez contents que tu veuilles faire de quoi qui va rapporter, que tu n'auras pas à travailler autonome. Au début, ils étaient un peu réticents pour la

technique parce qu'ils ne savaient pas c'était quoi. Ils pensaient, ils voulaient que je suive ce qui était normal pour eux : deux ans au cégep, puis après l'université. Mais ça ne marche pas comme ça ici. Tu peux prendre des *shortcuts* [raccourcis] mettons. Puis c'est ça, c'est après que tu expliques comment ça marche, qu'il y d'autres affaires intéressantes. Ils ont fait comme « ok oui, ça marcherait ».

Une conception stratifiée des programmes préuniversitaires ressort également des discours parentaux rapportés par les jeunes. En effet, les programmes liés aux sciences de la nature, les profils sciences pures ou sciences de la santé, sont généralement mieux perçus et plus désirés par les parents immigrants que ceux liés aux sciences humaines. Précisons également que parmi les programmes de sciences, les parents de notre corpus valorisent davantage les programmes relevant du profil sciences de la santé plutôt que les programmes du profil sciences pures. Au sein des programmes de sciences humaines, les parents préconisent davantage les profils administration, droit ou psychologie plutôt que le profil monde (histoire et géographie) ou le profil sciences sociales.

Les tendances générales de notre corpus ayant été exposées, nous présenterons maintenant notre analyse typologique.

Types de choix d'orientation

Nous décrirons les trois types de choix d'orientation identifiés selon la façon dont les jeunes de notre corpus ont vécu leur choix de programme au cégep : 1) choix vécu sans aucune contrainte ressentie; 2) choix vécu sous une contrainte familiale ressentie; 3) choix vécu sous de multiples contraintes ressenties.

Un choix sans contrainte perçue...

Notre premier type, représentant environ le tiers de notre corpus (23 participants sur 60), est constitué de jeunes dont le vécu lié à leur choix de programme au cégep se caractérise par une absence de contraintes perçues. En effet, aucune contrainte n'est présente dans le discours de ces jeunes qui choisissent majoritairement des programmes préuniversitaires en sciences de la nature ou en sciences humaines. Les parents des jeunes de cette catégorie détiennent généralement un capital scolaire moyen ou élevé.

Ces jeunes n'ont pas perçu de contrainte familiale lors du choix de programme au cégep, puisqu'ils répondaient aux attentes de leurs parents, généralement élevées. Le récit de Daria (parents nés en Ukraine, capital scolaire élevé) résume bien les attentes élevées de ses parents envers elle et son accord avec ces derniers en ce qui a trait à son choix de son programme :

Ils ne voulaient pas nécessairement que je devienne quelque chose, mais ils voulaient que j'aie le plus grand choix possible. Ils voulaient, avec les capacités que j'avais, que je puisse avoir quelque chose qui était à la hauteur de ça, donc ils voulaient que j'aie un bon niveau d'enseignement. Moi, j'étais d'accord avec eux à la base que bon, je veux aller en sciences de la nature, pour avoir toutes les portes ouvertes, ça c'est ce que la plupart des personnes font.

Ces jeunes sont des « *héritiers héritants* » pour reprendre l'expression utilisée par Tirtiaux (2015), c'est-à-dire qu'ils ont intériorisé les attentes de leurs parents sans faire

l'expérience de tensions autour de l'« orientation ». Ils ne perçoivent pas de contrainte familiale lors de leur choix de programme au cégep, puisqu'ils répondent aux aspirations scolaires et professionnelles élevées de leurs parents.

Un choix sous contrainte familiale

Notre deuxième type, composé de 12 participants sur 60, comprend des jeunes racontant avoir fait un choix sous contrainte familiale. Précisons que parmi ces 12 participants, le niveau de capital scolaire des parents est varié (faible, moyen, élevé). Le choix de programme effectué par ces jeunes semble constituer un compromis entre les aspirations scolaires et professionnelles élevées de leurs parents et leurs intérêts et visées personnels. Les propos de Nicole (parents nés en Haïti, capital scolaire élevé) démontrent bien le poids de la contrainte familiale sur son choix :

Je voulais être massothérapeute, j'ai voulu être professeure de français, d'arts plastiques. Et là, tu as aussi mes parents qui voulaient que je fasse un bon métier. Ils voulaient que je sois avocate, médecin. Moi, je ne voulais pas, ça leur a pris du temps avant de comprendre. Parce que moi ça, non. Ça ne m'intéressait pas, je ne ferais pas quelque chose que vous voulez que je fasse. Mon père a vraiment pété sa coche à ce moment-là. Alors, j'ai reconsidéré mes choix. Je n'ai pas perdu l'option de devenir massothérapeute, je ne l'ai pas perdue, mais j'ai reconsidéré mes choix. Alors, j'ai choisi de faire une technique en éducation spécialisée.

Les jeunes de cette catégorie ont des parents ayant des attentes élevées quant au parcours scolaire et aux visées professionnelles. Toutefois, leurs propres aspirations ne correspondent pas à celles que les parents entretiennent pour eux. Parfois, c'est le niveau d'éducation voulu qui ne correspond pas à celui désiré par leurs parents. D'autres fois, c'est le programme souhaité qui ne répond pas aux attentes de leurs parents. Aucune autre contrainte n'est décelée dans leur propos à l'égard de leur choix de programme. En effet, ces jeunes ne rapportent pas avoir effectué leur choix sous le poids d'une contrainte économique ou scolaire. Tout comme les jeunes ayant fait leur choix sans aucune contrainte, ceux qui s'inscrivent dans le deuxième type choisissent principalement les programmes préuniversitaires liés aux sciences de la nature ou aux sciences humaines. Toutefois, chez les jeunes du deuxième type, ce choix serait davantage le résultat d'un compromis effectué sous la contrainte familiale perçue. En outre, les programmes liés aux arts et à la littérature ainsi que les programmes techniques ne sont pas choisis par les jeunes du deuxième type. En effet, comme mentionné précédemment, les parents immigrants ne perçoivent pas favorablement ces programmes et ne désirent pas que leur enfant les sélectionne.

Un choix sous multiples contraintes

Le type « choix sous multiples contraintes » regroupe le plus grand nombre de participants (25 participants sur 60). Une majorité de ces jeunes ont des parents ayant un capital scolaire moyen ou élevé. En plus d'avoir perçu une contrainte familiale lors de leur choix, comme les jeunes du type précédent, ces jeunes ont également ressenti une contrainte économique et/ou scolaire. De cette façon, le désir de satisfaire les parents caractérise les vécus des choix de l'ensemble des jeunes de cette catégorie. En effet, lorsque

les aspirations scolaires et professionnelles des parents sont élevées, les jeunes vont souvent choisir des programmes techniques liés à des domaines mieux perçus par leurs parents et mieux rémunérés tels que santé, commerce et électronique. Les programmes techniques liés aux arts ne sont généralement pas choisis. Ajoutons que pour certains jeunes de ce troisième type, le fait d'acquérir un diplôme d'études collégiales, quel qu'il soit, leur permet de répondre aux attentes de leurs parents.

À ce désir de satisfaire leurs parents s'ajoutent d'autres stratégies de choix. Une première stratégie consiste à choisir une technique pour sécuriser financièrement leur accès à l'université. Ainsi, ils estiment qu'ils pourront recevoir un salaire plus élevé sur la base de la technique obtenue, ce qui leur permettra de subvenir à leurs besoins et de payer eux-mêmes leurs frais d'études lorsqu'ils accéderont à l'université (ce que l'on appelle un « parcours par paliers »). Ils supposent donc d'emblée que leurs parents ne pourront pas les aider financièrement pour leur parcours universitaire (contrainte économique ressentie). L'analyse révèle en effet que les jeunes ayant perçu une contrainte économique ou scolaire en plus de la contrainte familiale choisissent, dans plusieurs cas, de poursuivre un programme technique au cégep afin de financer ultérieurement leurs études universitaires (7 participants sur 25). Ces jeunes anticipent devoir payer seuls leurs frais universitaires. De plus, ils ne souhaitent pas faire appel au programme de prêts du Gouvernement du Québec. Ces jeunes misent sur la possibilité que l'acquisition d'un diplôme technique leur permettra d'occuper, avant ou pendant leurs études universitaires, un emploi qui leur rapportera davantage que le salaire minimum, réduisant le poids de la contrainte économique pour la suite de leur parcours postsecondaire. Plusieurs jeunes originaires des Antilles se retrouvent dans ce type de parcours. Le cas de Mélissa (parents nés en Haïti, capital scolaire faible) permet de mieux comprendre ce « parcours par paliers » :

Parce que moi, pourquoi j'ai choisi une technique, c'est parce que je sais que pour l'université c'est moi qui va sûrement assumer tout ou la majorité des frais. Alors, je me suis dit, parce que j'en ai parlé à une des amies de ma tante qui est éducatrice spécialisée aussi et elle m'avait dit qu'elle, pendant l'université, elle travaillait à temps partiel au centre jeunesse. Puis, elle réussissait à payer ses études. Alors, je me suis dit que j'allais faire ça aussi. C'est pour ça que j'ai choisi une technique aussi.

Une deuxième stratégie consiste à choisir une technique, mais cette fois-ci dans le but de s'insérer rapidement sur le marché du travail, sans prévoir accéder à l'université par la suite. Rapportant avoir perçu les trois contraintes (familiale, économique et scolaire), certains jeunes ont décidé (11 participants sur 25) de poursuivre un programme technique, puisqu'ils priorisaient une insertion professionnelle rapide. En effet, comme ces jeunes ne se sentaient pas en mesure de poursuivre des études universitaires, l'acquisition d'un diplôme d'études collégiales leur permettait de répondre en partie aux attentes de leurs parents et d'augmenter leurs chances d'obtenir un emploi qui leur permettrait de vivre « convenablement ». Marissa (parents nés au Salvador, capital scolaire élevé) rencontre plusieurs difficultés à l'école et n'aime pas trop les études, mais elle persévère malgré tout, pour elle et pour ses parents :

Quand j'ai fini le secondaire, j'ai été aux adultes pendant un an et demi pour compléter français, maths, sciences physiques et histoire pour aller au cégep. Je

me suis inscrite en 2008 ici en design intérieur, mais je n'ai pas aimé. J'ai fait un an, mais j'ai vraiment comme juste laissé faire, j'ai même pas annulé mes cours. Alors, automatiquement ta cote R descend. Après, j'ai arrêté d'aller à l'école. J'ai travaillé deux ans dans une épicerie. Ensuite, je suis retournée faire mes cours de base, après ça j'ai laissé faire. Après ça, j'ai fait un DEP en secrétariat, je l'ai fini en novembre 2013. Mais je n'ai pas aimé le fait de travailler dans un bureau 24/7. Là, j'ai décidé de revenir [au cégep], en commercialisation de la mode. Je veux ma carrière pour moi, mais je la veux aussi pour mes parents. Je pense que j'ai fait le bon choix, mais j'ai vraiment hâte de finir. Trois ans pour moi c'est trop!

Finalement, la troisième stratégie implique un choix par élimination. Ces jeunes calculent qu'ils ne pourront pas accéder au programme qui les intéresse et qu'ils devront plutôt faire un choix par défaut, compte tenu des contraintes ressenties : scolaire (difficultés scolaires ou dossier scolaire faible) et familiale (obligation de continuer les études selon le discours de leurs parents). Ces jeunes (7 participants sur 25) choisissent majoritairement de poursuivre un programme préuniversitaire en sciences humaines. Ils ne souhaitent toutefois pas poursuivre un programme technique et n'ont pas les notes ou l'intérêt qu'il faut pour choisir un programme préuniversitaire en sciences. De cette façon, c'est un choix par élimination que nous avons relevé dans les discours de ces jeunes. Contrairement aux jeunes ayant choisi un programme technique, ils sont davantage guidés par une logique de réalisation de soi que par une logique instrumentale lors de leur choix de programme. Le discours d'Eduardo (parents nés au Salvador, capital scolaire faible) dépeint ce cas de figure :

En fait, au début, j'allais choisir Marie-Victorin, parce que j'aimais beaucoup la musique, puis je voulais étudier en musique. Mais vu que je n'avais pas la note pour, je me suis dit je vais aller en accueil. Puis, le seul qui le donnait je pense c'était Rosemont. [...] Quand j'ai fini mes deux sessions... Après j'ai vu que les cours de ce programme-là [sciences humaines] avaient l'air les plus intéressants. Moi, pour ma mère, tout ce qui était important c'était que je fasse ce qu'il faut pour être bien plus tard. Pour elle si un DEP c'était ça, c'était parfait. Mais je ne pense pas qu'elle aurait accepté que je fasse juste rien.

Plusieurs des jeunes des deux derniers cas de figure, ceux pour qui la contrainte scolaire se veut importante, ont des parcours que l'on pourrait qualifier de « persévérance fragile ». En effet, plusieurs d'entre eux (8) ont vécu de nombreuses difficultés scolaires au secondaire, mais ils persévèrent malgré les embûches. Or, leurs difficultés scolaires semblent toujours présentes au cégep, et leur acquisition d'un diplôme collégial ne leur apparaît pas assurée. Leurs parents ont envers eux l'attente minimale suivante : obtention d'un diplôme d'études collégiales pour favoriser l'insertion professionnelle par la suite. Plusieurs jeunes originaires de l'Amérique Centrale et du Sud de notre corpus se retrouvent dans ce type de parcours.

Un manque de ressources informationnelles

L'analyse nous a également permis de mettre en lumière un constat important : les jeunes sous multiples contraintes ressenties ne semblent pas disposer de toutes les ressources informationnelles nécessaires pour effectuer un choix d'orientation éclairé.

Plusieurs extraits, tirés principalement des entretiens menés avec les jeunes originaires des Antilles ou de l'Amérique Centrale et du Sud, nous permettent d'illustrer ce manque de ressources informationnelles ou ce que des chercheurs américains nomment un « information gap » (Brown, Santiago, & Lopez, 2003). Les propos d'Annabelle (parents nés en Haïti, capital scolaire faible) sur la transition du secondaire vers le cégep sont éloquentes à cet égard. Elle affirme ne pas avoir été informée des conséquences, sur la suite de son parcours postsecondaire, du choix des mathématiques enrichies (mathématiques 4-36) par rapport aux mathématiques de base (mathématiques 4-16) :

Je sens que c'est comme si ma génération, c'était une génération sacrifiée. On ne savait même pas dans quoi on embarquait. La seule chose qu'on sait c'est qu'en secondaire 3, il fallait choisir entre mathématiques 4-16 ou 4-36. Mais déjà là, tu décidais de ton avenir, mais tu t'en rendais pas compte parce que pour toi 4-36 c'est ceux qui sont plates là, c'est les petits intelligents qui écoutent. Puis 4-16 c'est tes amis, tout le monde est là. Pourtant, tu viens de faire un choix décisif parce que tes 4-36 au cégep y a des programmes qui te les demandent.

Ces extraits de verbatim mettent en lumière le rôle important du personnel scolaire (enseignants, directions, conseillers pédagogiques, conseillers d'orientation) pour permettre à ces jeunes et à leurs parents de faire des choix éclairés (liberté de choix). Davantage d'explications quant aux conséquences des options choisies sur la suite du parcours postsecondaire (ex. : choix d'une technique, choix des cours de mathématiques, etc.) pourraient être données afin d'éclairer l'éventail de possibilités. À ce titre, ces extraits d'entretiens avec les jeunes invitent à repenser le rôle du personnel scolaire autour de l'activation des ressources de ces jeunes (Sen, 2010) en les accompagnant pour décoder les fonctionnements institutionnels et tirer parti des ressources mises à leur disposition par le système scolaire. Les acteurs scolaires demandent à être sensibilisés aux enjeux rencontrés par ces jeunes afin de lutter contre des obstacles qui pourraient se révéler systémiques.

Discussion et conclusion

L'analyse des récits de vie de jeunes issus de l'immigration révèle que la famille joue un rôle déterminant lors de ces choix. Les jeunes peuvent avoir intériorisé les aspirations de leur famille (choix sans contrainte perçue) ou avoir négocié les aspirations de leur famille après plusieurs discussions et compromis (choix sous contrainte familiale). Néanmoins, il s'avère que les jeunes sous multiples contraintes (familiale, économique et scolaire) sont plus fragilisés et s'affairent à construire des stratégies (c.-à-d. parcours par paliers ou accès rapide au marché du travail après avoir terminé un programme technique) leur permettant de persévérer à leur mesure selon les objectifs qu'ils se sont donnés.

Ajoutons que les résultats de cette étude sont éclairants sur le plan tant scientifique que pratique. Ils ont permis de mettre en lumière un enjeu majeur relatif à l'équité dans l'enseignement supérieur au Québec : contrairement aux jeunes d'autres types, les jeunes du type « sous multiples contraintes » semblent disposer de moins de ressources et d'informations de la part du personnel scolaire et de leurs parents sur l'ensemble des choix d'orientation possibles et sur les rouages du système. Ils décodent ainsi moins bien les attentes méritocratiques relatives à l'accès aux filières d'excellence et ressentant parfois un sentiment d'anomie. Ces résultats permettent d'identifier des pistes pour repenser

les stratégies des conseillers d'orientation (ou d'autres intervenants scolaires). À notre avis, deux questions en particulier méritent davantage d'attention : Comment utiliser les ressources du « système » scolaire pour activer le potentiel et la liberté de choix des jeunes « sous multiples contraintes ressenties » et de leur famille (Sen, 2010) afin de mieux les outiller face à l'ensemble des possibilités qui s'offrent à eux? Comment mieux accompagner les familles immigrantes, en particulier celles qui présentent un faible capital scolaire, dans leur compréhension du fonctionnement du système scolaire québécois, des paliers d'orientation et du marché de l'emploi? Ce manque de compréhension et de connaissances du fonctionnement du système éducatif chez certains parents a été souligné dans d'autres recherches menées en France (Ichou & Oberti, 2014). Leurs aspirations élevées ne s'accompagnent pas toujours d'une connaissance fine des conséquences des choix d'orientation que feront leurs enfants.

Au terme de cette étude, il convient toutefois de mentionner quelques-unes de ses limites. Les analyses sont issues d'un corpus de 60 entretiens menés à Montréal. Elles ne peuvent donc en aucun cas être représentatives des populations à l'étude. Elles permettent toutefois de formuler des hypothèses et des pistes à creuser. Dans cette perspective, nous considérons qu'il pourrait être pertinent d'effectuer des recherches plus poussées sur des sous-groupes ethnoculturels spécifiques afin de corroborer ou de réfuter les résultats trouvés dans notre corpus. Toutefois, cette piste comporte le danger d'essentialiser ou de voir les différences entre groupes ethnoculturels de manière statique. Les données sont également issues du regard des jeunes a posteriori sur leur parcours et sur leur perception des attentes de leurs parents. Des entrevues devraient être menées auprès de parents immigrants. Une comparaison entre les discours des parents et les discours des jeunes permettrait d'enrichir l'analyse. Il conviendrait également de reprendre l'étude des parcours et de les approfondir à partir de données qualitatives longitudinales afin de suivre les jeunes tout au long de leur parcours postsecondaire, y compris les interruptions d'études ou les formations professionnelles ne relevant pas de l'enseignement supérieur.

Finalement, les conclusions présentées dans cet article nous poussent à poursuivre notre réflexion et à envisager les limites de notre approche compréhensive et interprétative centrée sur l'analyse du discours de ces jeunes. En effet, jusqu'à présent, plusieurs recherches menées sur les inégalités au postsecondaire ont porté sur les acteurs sociaux et sur leurs parcours éducatifs, que ceux-ci soient linéaires, atypiques, discontinus, etc. (Doray, 2012). Ces analyses centrées sur les parcours des « publics » ont l'avantage de permettre l'identification des obstacles objectifs et systémiques dus au fonctionnement des systèmes éducatifs et aux ancrages sociaux (ex. : capital scolaire et économique des familles). Toutefois, cet angle d'approche comporte le risque de faire porter les inégalités sur les épaules des acteurs sociaux et de leurs familles, en mettant l'accent sur les processus microsociologiques liés à l'« origine » (Dhume, Dukic, & Chauvel, 2011). Or, les pratiques institutionnelles, les représentations et le discours du personnel scolaire doivent être davantage analysés (Tinto, 2006). Scruter les pratiques institutionnelles permet notamment d'identifier des « pistes d'action » visant l'équité en éducation. Cette approche, qui s'éloigne de la *pensée déficitaire* (*deficit thinking*), responsabilise en partie le personnel scolaire, principalement issu du groupe majoritaire, en l'invitant à revoir ses pratiques auprès des jeunes et de leurs parents. L'ethnographie institutionnelle, qui croise les regards de divers acteurs (personnel scolaire et jeunes), permet de faire ressortir les décalages, les filtres, les écrans, les blocages de communication et les

incompréhensions mutuelles pouvant créer de façon inconsciente des discriminations systémiques (Smith, 2006). Cette façon d'envisager les recherches futures dans le champ des inégalités en enseignement supérieur canadien constitue une piste qui permettra d'éclairer différemment la thématique, une piste qui permettra d'éviter d'individualiser les inégalités et d'identifier des processus de discriminations systémiques.✻

Notes

1. L'acronyme cégep désigne le collège d'enseignement général et professionnel. Il s'agit du premier palier de l'enseignement supérieur au Québec. Le diplôme d'études collégiales donne accès aux études universitaires.
2. Voici les éléments qui ont été codés : aspirations professionnelles, niveau d'éducation désiré, programmes espérés ou rejetés, cégeps et universités visés, etc.
3. Voici quelques exemples de pratiques : aider dans la recherche d'un cégep, délimiter les choix possibles, visiter les cégeps, etc.

Références

Bertaux, D. (2005). *Le récit de vie : l'enquête et ses méthodes*. Paris, France : Armand Colin.

Brinbaum, Y., & Guégnard, C. (2012). Parcours de formation et d'insertion des jeunes issus de l'immigration au prisme de l'orientation. *Formation emploi*, 118, 61-82.

Brinbaum Y., & Kieffer, A. (2005). D'une génération à l'autre, les aspirations éducatives des familles immigrées : ambition et persévérance. *Éducation et Formations*, 72, 53-75.

Brown, S. E., Santiago, D., & Lopez, E. (2003). Latinos in Higher Education. Today and Tomorrow. *Change : The Magazine of Higher Learning*, 35(2), 40-47.

Cardu, H. (2008). Construction identitaire professionnelle et interaction en contexte de transition culturelle : l'étude de cas. *Connexions*, 1(89), 171-180.

Chenard, P., & Doray, P. (2013). L'accessibilité aux études postsecondaires au Québec : quelles démocratisations? Dans P. Chenard, P. Doray, E. L. Dussault & M. Ringuette (dir.) *L'accessibilité aux études supérieures : un projet inachevé* (p. 49-67). Montréal : Presses de l'Université du Québec.

Dandurand, P. (1990). Démocratie et école au Québec : bilan et défis. Dans F. Dumont & Y. Martin (dir.), *L'éducation 25 ans plus tard et après?* (p. 37-60). Québec : l'Institut québécois de la recherche (IQRC).

Dhume, F., Dukic, S., & Chauvel, S. (2011). *Orientation scolaire et discrimination. De l'(in)égalité de traitement selon l'origine*. Paris, France : La Documentation française.

Doray, P. (2012). De la condition étudiante aux parcours des étudiants : quelques balises théoriques. Dans Picard, F. & J. Masdonati (dir.), *Les parcours d'orientation des jeunes : dynamiques institutionnelles et identitaires* (p. 51-93). Québec : Presses de l'Université Laval.

Draelants, H. (2013). L'effet établissement sur la construction des aspirations d'études supérieures. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 42(1), 3-32.

Dronkers, J., & Fleischmann, F. (2010). The educational attainment of second-generation immigrants from different countries of origin in the EU member-states. Dans Dronkers, J. (dir.), *Quality and inequality of education, Cross-national perspectives* (p. 163-204). Heidelberg : Springer.

Duru-Bellat, M. (2002). *Les inégalités sociales à l'école : genèse et mythes*. Paris, France : Presses universitaires de France.

Gagnon-Paré, M.-E., & Pilote, A. (2016). L'intervention auprès de jeunes issus de l'immigration : prévenir ou dénouer les impasses par une approche culturellement sensible. Dans F. Picard (dir.), *Pratiques d'orientation en milieu d'éducation : de l'impasse à l'enrichissement par le codéveloppement* (p. 83-104). Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Gaulejac (de), V. (2010) [2004]. Le sujet manqué. L'individu face aux contradictions de l'hypermodernité. Dans N. Aubert (dir.), *L'individu hypermoderne* (p. 127-143). Toulouse, France : Ed. Éres.

Guichard, J. (2004). Se faire soi. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 33(4), 499-534.

Hochschild, J. L., & P. Cropper (2010). Immigration regimes and schooling regimes: Which countries promote successful immigrant incorporation? *Theory and Research in Education*, 8(1), 21-61.

Hurtado-Ortiz, M. T., & Gauvain, M. (2007). Postsecondary education among Mexican American youth. Contributions of parents, siblings, acculturation, and generational status. *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, 29(2), 181-191.

Ichou, M., & Oberti, M., (2014). Le rapport à l'école des familles déclarant une origine immigrée : enquête dans quatre lycées de la banlieue populaire. *Population*, 69(4), 617-657.

Kamanzi, P.C. (2013). La mobilisation pour les études et le profil des étudiants immigrants au Québec. Dans P. Chenard, P. Doray, E. L. Dussault, & M. Ringuette (dir.), *L'accessibilité aux études supérieures : un projet inachevé* (p. 305-319). Montréal, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Kamanzi, P.C., Bastien N., Doray, P., & Magnan, M.-O. (2016). Immigration et cheminements scolaires aux études supérieures au Canada : qui y va et quand? Une analyse à partir du modèle de risque proportionnel de Cox. *Canadian Journal of Higher Education*, 46(2), 209-232.

Kamanzi, P.C., Magnan, M.-O., & Pilote, A. (2016). La morphologie des parcours scolaires aux études supérieures des étudiants d'origine immigrante au Québec : qui y va et comment? *83^e Congrès de l'ACFAS*. Université du Québec à Montréal : Montréal, mai 2016.

Kamanzi, P. C., & Murdoch, J. (2011). L'accès à un diplôme universitaire chez les immigrants. Dans Kanouté, F. & G. Lafortune (dir.), *Familles québécoises d'origine immigrante. Les dynamiques de l'établissement* (p.145-158). Montréal, Québec : Presses de l'Université de Montréal.

Kanouté, F., Vatz Laaroussi, M., Rachédi, L., & Tchimou Doffouchi, M. (2008). Familles et réussite scolaire d'élèves immigrants du secondaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(2), 291-311.

Kerpelman, J. L., & Smith, S.L. (1999). Adjudicated adolescent girls and their mothers: Examining identity perceptions and processes. *Youth and Society*, 30, 313-347.

Laacher S. (1990). L'école et ses miracles. Note sur les déterminants sociaux des trajectoires scolaires des enfants de familles immigrées. *Politix*, 3(12), 25-37.

Lafortune, G. (2012). *Rapport à l'école et aux savoirs scolaires de jeunes d'origine haïtienne en contexte scolaire défavorisé à Montréal*. (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal.

Lafortune, G., & Balde, A. (2012). Cheminement scolaire des élèves québécois originaires des Antilles : un double aperçu à partir de données quantitatives et qualitatives. *Diversité urbaine*, 12(1), 49-68.

Lahire, B. (1995). *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*. Paris, France : Gallimard/Le Seuil.

Mc Andrew, M. (2010). *Les majorités fragiles et l'éducation : Belgique, Catalogne, Irlande du Nord, Québec*. Montréal, Québec : Presses de l'Université de Montréal.

Mc Andrew, M., & l'équipe du GRIES (2015). *La réussite éducative des élèves issus de l'immigration. Dix ans de recherche et d'intervention au Québec*. Montréal, Québec : Presses de l'Université de Montréal.

Mc Andrew, M., Ledent, J., & Murdoch, J. (coll. Ait-Saïd, R.) (2011). *La réussite scolaire des élèves issus de l'immigration au secondaire*. Rapport final. Montréal, Québec : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec.

Picot, G., & Hou, F. (2012). *Statut d'immigrant, développement des compétences à un jeune âge et participation aux études postsecondaires : comparaison entre le Canada et la Suisse*, Ottawa, Ontario : Statistique Canada.

Pilote, A., & Garneau, S. (2011). La contribution de l'entretien biographique à l'étude de l'hétérogénéité de l'expérience étudiante et de son évolution dans le temps. *Recherches Sociologiques et Anthropologiques*, 42(2), 11-30.

Sen, A. (2010). *L'idée de justice*. Paris, France : Flammarion

Smith, D. E. (2006). *Institutional ethnography as practice*. Lanham, Md. / Toronto : Rowman et Littlefield.

Tinto, V. (2006). Research and practice of student retention: What next? *Journal of College Student Retention*, 8(1), 1-19.

Tirtiaux, J. (2015). *Les jeunes et leurs parents face aux difficultés du choix des études supérieures : entre placement social et réalisation de soi* (Thèse doctorale), Université de Namur. Repéré à https://pure.fundp.ac.be/ws/files/12552845/These_Johan_Tirtiaux.pdf

van Zanten, A. (2009). *Choisir son école. Stratégies familiales et médiations locales*. Paris, France : Presses universitaires de France.

Vatz Laaroussi, M., Kanouté, F., & Rachédi, L. (2008). Les divers modèles de collaborations familles immigrantes-écoles : de l'implication assignée au partenariat. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(2), 291-311.

Verhoeven, M., Oriane, J. F., & Dupriez, V. (2007). Vers des politiques d'éducation « capacitanes »? *Formation et Emploi. Revue française de sciences sociales*, 98, 93-107.

Weber, M. (1921/1995). *Économie et société /1. Les catégories de la sociologie*. Paris, France : Pocket.

Young, R. A., & Valach, L. (2006). La notion de projet en psychologie de l'orientation. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 35(4), 495-509

Zéroulou, Z. (1988). La réussite scolaire des enfants d'immigrés : L'apport d'une approche en termes de mobilisation. *Revue française de sociologie*, 29(3), 447-470.

Contact Information

Marie-Odile Magnan
Professeure agrégée
Département d'administration et fondements de l'éducation
Université de Montréal
marie-odile.magnan@umontreal.ca

Marie-Odile Magnan est sociologue de l'éducation et professeure agrégée au Département d'administration et fondements de l'éducation de l'Université de Montréal. Elle est coresponsable de l'axe « Éducation et rapports ethniques » du Centre d'études ethniques des universités montréalaises (CEETUM) et du champ « Éducation et socialisation » de l'Observatoire Jeunes et Société (INRS). Ses recherches portent sur les inégalités scolaires et sur les pratiques d'équité en milieu pluriethnique. Elle s'intéresse notamment aux parcours identitaires, scolaires et postsecondaires des jeunes issus de groupes minoritaires.

Annie Pilote est sociologue de l'éducation et professeure titulaire au Département des fondements et pratiques en éducation de l'Université Laval. Elle est également vice-doyenne à la recherche, aux études supérieures et à l'international à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval. Elle est chercheure régulière au Centre de recherche et d'intervention sur l'éducation et la vie au travail et à l'Observatoire Jeunes et Société. Elle est spécialiste de la sociologie de la jeunesse et de l'orientation scolaire et professionnelle, puis mène notamment des recherches sur les dispositifs d'orientation et les inégalités dans l'enseignement supérieur.

Véronique Grenier est candidate au doctorat au Département d'administration et fondements de l'éducation de l'Université de Montréal. Sa thèse porte sur les choix scolaires des parents immigrants en contexte montréalais. Elle contribue à plusieurs recherches sur les stratégies d'orientation et les parcours scolaires des enfants nés de parents immigrants.

Fahimeh Darchinian est candidate au doctorat au Département d'administration et fondements de l'éducation de l'Université de Montréal. Sa thèse porte sur la construction du projet scolaire et professionnel des jeunes issus de l'immigration à Montréal. Elle contribue à plusieurs recherches sur les identifications, les parcours scolaires et les choix d'orientation des jeunes issus de l'immigration.